

La Paracha par Mariacha

De la joie de Pourim à la joie de Pessah

Chémini, Paris, Vendredi 25 Mars 18h52 – 20h00

essentiE

Pourim est derrière nous et Pessah approche donc à grands pas ! Il est temps de ranger les déguisements, de se retrousser les manches et d'ordonner la maison. Juste après Pourim, Pessah nous apparaît très proche. J'aimerais que nous parlions du passage de la joie de Pourim à la joie de Pessah. Oui ! à la JOIE de Pessah car Pessah doit davantage nous évoquer la joie que les nécessaires nettoyages à effectuer !

Ce qui pourrait sembler un hasard du calendrier n'est pas l'unique lien qui associe ces fêtes. Vous le savez, nous commençons à compter les mois de l'année à partir de Nissan. Adar, le mois de Pourim intervient en réalité à la fin de l'année. Le lien entre Pourim -la transformation d'un décret de mort en un décret de vie- et Pessah n'a rien d'anodin. L'ensemble de ce cours est fondé sur l'enseignement du rav Moshe Shapira z"l.

Le duo : Pourim-Pessah

Rav Moshe Shapira cite un passage du Talmud, situé à la fin du traité Taanit : kshem shé mishaenikhnas Av memaatim besimkha, de la même façon que nous réduisons la simha avec le mois d'Av, lors duquel nous ne consommons pas de viande ni de vin, par exemple, marbim be simha, lorsque le mois d'Adar arrive, nous augmentons la simha.

Rachi commente la Guemara que nous avons citée et qui met en parallèle les mois d'Adar et d'Av : yemei nissim ayou leIsrael, Israël a vécu des jours de miracles, Pourim et Pessah.

ימי נסים היו לישראל פורים ופסח

A priori, aucune raison de parler de Pessah ici puisqu'il est question de notre rapport à la joie en Av et en Adar.

Ce paradoxe peut être compris de la sorte : la joie d'Adar est apparemment intimement liée à ce qui se joue à Pessah. Chronologiquement, on sait que Pessah est bien antérieur à l'histoire de Pourim. Pessah marque effectivement la naissance du peuple juif, marqué par un certain nombre d'évènements dont Pourim. Ayons également autre chose à l'esprit au sujet du lien qui associe ces deux fêtes.

La Guemara dans Meguila p 29 précise l'importance de lire quatre parashiot en Adar. La Guemara fait référence à un autre sefer Torah, différent de celui qu'on a l'habitude de lire chaque semaine. Au mois d'Adar, à shabat, nous sortons

un autre sefer Torah afin de lire un passage supplémentaire pour se préparer à un évènement d'exception à quatre occasions. Jusqu'à présent, nous avons lu Mahatshit ashekel, Zakhor et ce shabat, nous allons lire Para, un passage de Houkat. Nous allons donc parler de la vache rousse ce shabat alors que nous sommes encore en adar.

Rachi s'en étonne, מפני מה הקדימה, - pourquoi lire ce passage en avance ?

En effet, historiquement, la vache rousse était brûlée le deuxième jour de Nissan. Le passage de la vache rousse semble lié à Nissan et non à adar. Le 14 du mois de nissan, nous mangeons le korban Pessah, l'agneau pascal, ce qui implique d'être en état de tahara, de pureté. Or quiconque qui aurait contracté de la touma n'était pas autorisé à consommer du korban. Manquer le korban de l'époque serait l'équivalent de nos jours de manquer le seder, ce qui est impensable. Le 2 Nissan, nous récupérons donc les cendres de la vache rousse que l'on disperse sur les personnes en état de touma. Pourquoi ne lisons-nous pas cette parasha en début Nissan, mais en Adar, cette semaine ? interroge Rachi. Sa réponse est la suivante : shehi taaratan shel Israel, שהיא טהרתן של ישראל nous la lisons cette semaine, parce qu'elle représente la tahara d'Israël. En quoi est-ce une réponse ?

Pour comprendre cette réponse obscure, nous devons comprendre les notions de touma et de tahara.

Tahara Vs Touma

Je ne traduis pas ces concepts spirituels par « pur » et « impur » pour éviter des connotations infondées. Av avot atuma, c'est-à-dire le principe même de la touma, se situe lorsque l'on est au contact d'un cadavre. C'est une grande mitsvah que d'accompagner un défunt et pourtant, cela nous rend tamé. La touma, étymologiquement, vient du mot atoum qui signifie bouché, bloqué.

Des flux traversent notre existence et lient les parties corporelle et spirituelle de l'être. Notre neshama est censée conduire l'existence, en employant le corps. Il arrive que les conduits qui attachent le corps à la neshama se bouchent. Tout à coup, l'enveloppe corporelle nous envahit et prend le pas sur l'être. Cela se produit particulièrement lorsque nous faisons face aux limites de la vie. Bien que nous nous sachions des êtres finis, nous

La Paracha par Mariacha

De la joie de Pourim à la joie de Pessah

Chémini, Paris, Vendredi 25 Mars 18h52 – 20h00

essentiE

plaçons l'information dans un tiroir bien fermé de l'esprit afin de n'y pas trop penser. C'est ce qui nous permet de vivre nos journées et de persévérer dans l'existence. Soudain, lo alenou, nous entendons parler d'un attentat comme il y a eu à Beer Sheva. Cela ouvre le tiroir et agit comme un rappel.

On se trouve alors envahi par notre dimension corporelle qui se rappelle à nous. Cela entrave notre service divin ainsi que la mise en place d'une vie sereine et pleine. Confronté à notre aspect désespérément matériel, on pourrait en venir à se demander à quoi bon. Un jour de plus, un de moins, la vie est telle qu'elle est et les jours défilent indifféremment. Il y a des pages internet qui nous demandent de confirmer que nous ne sommes pas des robots or il y a parfois de quoi se poser franchement la question. Nous sommes souvent dans la reproduction du même parce que nous sommes envahis par la matière, le concret, le réel quantifiable.

D'ailleurs, dans le cas d'une femme nida, (et c'est un cas de touma) il est question de cela. Son corps l'envahit alors tellement, qu'elle doit s'extraire de force de l'état de nida. Retrouver le monde des possibles implique un effort et un passage. L'état de touma, c'est être réduit à un morceau de chair périssable. L'état de tahara, au contraire, c'est la redécouverte d'un univers au-delà de l'enveloppe corporelle. L'âme est tellement vivante, tellement abondante en ressources et en richesses, qu'elle ouvre un monde des possibles. Selon rav Chimshon Raphael Hirsch et rav Moshe Shapira, les mot tohar et tsohar sont proches. Tsohar renvoie à l'ouverture, à la fenêtre de la teva. Dans l'existence, face à la répétition de l'identique, une fenêtre de renouveau peut s'ouvrir.

Lorsque l'on entend les enfants se disputer entre eux, on a tendance, en tant que parents, à toujours se fâcher contre le même enfant... Cela tient à un effet de pilotage automatique : on ne s'attend plus à voir du neuf. Il y a pourtant dans la vie, une fenêtre qui donne sur un horizon de possibles. Dans kohelet, le roi Salomon dit une phrase terrible, en s'adressant à la Simha. (Joie) : oulesimha, ma zo ossa ?

ולשמך ה', מה-זה עשה Et toi, simha – La Joie, que fais-tu dans nos vies ? (C'est-à-dire comment agis-tu ?).

Le roi Salomon laisse cette énorme question en suspens. Pas de réponse.

Rav Moshe Shapira z"l, explique cela en faisant référence à l'exemple suivant : même la naissance d'un enfant, symbole de joie par excellence, pourrait être interprétée comme la venue au monde d'un être déjà condamné. A terme, en définitive, nous sommes tous réduits à la faute d'Adam et Ève. Le roi Salomon pose cette question et demande à chacun d'entre nous d'y répondre. A notre vie d'incarner une réponse à cette question !

La simha, שמחה c'est צמיחה tsmikha, à l'image d'un arbre qui pousse et s'épanouit, après avoir été vide et laid. La sève, cet invisible que l'on espère exister et voir opérer fait son effet. Des bourgeons fleurissent alors. Voyez cet effet cotonneux qui entoure parfois les arbres et leurs innombrables couleurs ! L'arbre était si laid pendant de si longs mois et le voilà d'une beauté saisissante. Le secret de tsmikha, de simha qui se nichait au creux de l'arbre se conçoit effectivement comme un potentiel qui prend le pas sur le réel. Vous pouvez désormais être agréable avec votre belle-mère, vous pouvez cesser de reproduire les mêmes schémas qui font que vous grondez systématiquement le même enfant, vous pouvez créer une relation de couple différente, etc.

A contrario, etsev עצב, la tristesse, c'est etz, l'arbre coincé par le beth. Par des frontières qui le limitent. C'est l'arbre qui porte en lui un immense potentiel de fruits sans pouvoir le réaliser. A échelle humaine, c'est celui qui accepte, subit son existence et cesse donc de grandir. Le passif. Il en va pourtant de notre simha de ne pas laisser la fenêtre s'obstruer afin d'aller à la découverte du monde des possibles qui nous attend.

Le rav Kanievsky z"l au lieu de prononcer de grands discours, disait à chaque personne « ברכה והצלחה – Braha veatslakha ». En d'autres termes, tu as en toi la braha ainsi que la atsalkha, continue donc à croire qu'elles peuvent jaillir de toi.

Mes amis, la touma qui s'infiltré dans nos vies, qui nous empêche de croire à la braha et qui aveugle notre perception des possibles, trouve son origine dans la faute d'Adam et Ève. Dès cet instant, nous devenons mortels et notre enveloppe corporelle envahit et pèse sur nos vies. Le monde de la matière rend alors nos existences poussiéreuses. La mort, c'est la fin de l'échange, du mouvement du corps, du cœur, des cellules notamment. La tsmikha,

La Paracha par Mariacha

De la joie de Pourim à la joie de Pessah

Chémini, Paris, Vendredi 25 Mars 18h52 – 20h00

essentiE

simha, à l'opposé, est un déploiement. Lorsque l'on rentre de vacances, on retrouve la maison poussiéreuse avec une petite odeur désagréable, alors même qu'on avait pris soin de la laisser bien propre.

Pourquoi cette inertie ? La matière est responsable de cela. Si on ne nettoie pas constamment, si on ne crée pas de mouvements en permanence par notre présence, la matière se fige et s'accumule. Cela vaut aussi dans nos relations. Si tu n'investis pas dans un mouvement d'ouverture, de fermeture, de parler, écouter, vis-à-vis de tes amis par exemple, la relation s'arrête et prend la poussière.

Rester à la verticale !

Cette poussière est celle du serpent. Souvenez-vous qu'Hakadosh baroukh Hou condamne le nahash, symbole des forces du mal et de la tentation, à se mouvoir sur le ventre : tout aura pour lui un goût de poussière. De la même façon, le nahash espère nous tirer davantage vers la terre, qui sans eau, n'est qu'inertie. La terre elle-même renvoie à ce qu'il y a de figé, à l'arrêt, à la poussière. La parasha Chemini de cette semaine évoque le serpent et son désir de nous réduire à la poussière. Notre parasha a la particularité de se situer au milieu de la Torah, en termes de lettres comme en termes de mots. La Guemara dans Kidouchin pose la question suivante : pourquoi les soferim סופרים, ceux qui écrivent le sefer Torah, ne sont-ils pas appelés les kotvim, כותבים du mot kotev, écrire ? Soferim signifie ceux qui comptent. Or, ceux qui écrivent le sefer Torah en comptent les mots, afin de marquer le milieu exact de la Torah.

Le Maharal de Prague explique que le milieu constitue l'essence, comme le noyau d'une cellule. Ainsi, le milieu de la Torah, en mots et en lettres, constitue le cœur de la Torah. La Guemara précise quelle est la lettre située au milieu de la Torah. Et c'est dans notre Paracha Chemini que nous la trouvons. Il s'agit de la lettre vav du mot gakhon גַּחֲוֹן au verset suivant : « Kol olekh al gakhon, כָּל הַלֹּכֵה עַל-גַּחֲוֹן tout ce qui avance sur le ventre ». Il est question, ici, des lois de cacheroute et des créatures interdites à la consommation.

La lettre vav de gakhon est grande : elle marque le milieu de la Torah. A droite se trouve une moitié, à gauche, l'autre moitié. Pourquoi la Torah utilise cette expression de créatures qui rampent sur le

ventre au lieu de nous dire explicitement que « le serpent » est interdit à la consommation ? Cela fait référence au nahash, représentant de la poussière, au-delà de son caractère non casher. Cette créature cherche à nous mettre aussi à terre et à nous rendre poussiéreux, que ce soit dans nos relations humaines, notre relation au monde, ou au travail. Le serpent nous induit à laisser nos vies se couvrir de poussière. Les hahamim placent un grand vav ו dans le mot gakhon pour nous inviter à nous relever, à nous tenir droits. La particularité de l'être humain est de se tenir debout, la tête haute, grâce à la neshama qui tend au ciel. Qui que nous soyons, quel que soit notre niveau de pratique, notre neshama tend à cette verticalité. Ce Shabat Para nous rappelle la possibilité de passer de la touma à la tahara, c'est-à-dire, de cette possibilité de passer de la matérialité, au Ciel, à la spiritualité.

Transformer la poussière en terreau fertile :

De nos jours, comment retrouver cette verticalité, cette capacité à tendre vers le ciel ? D'autant plus que nous n'avons plus le Beth amikdash, nous n'avons plus la capacité d'utiliser la Para Adouma. La Paracha Houkat, qui traite de la Para Adouma, (et de laquelle est issue le passage lu le jour de Shabat Para), nous dévoile les éléments qui doivent nous aider à retrouver cette hauteur, cette verticalité :

Velakhou latame, et on prendra pour celui qui est tamé – לַקַּח, לְטָמֵא

Meafar srefat akhatat, de la poussière de la vache rousse – מְעַפֵּר, שְׂרֵפַת הַחֵטְאָה

venatan alav mayim hayim el keli, sur laquelle on va mettre de l'eau vivante dans l'ustensile – וַנִּתֵּן עָלָיו מַיִם חַיִּים, אֶל-כֵּלִי

On va mélanger l'eau qui amène la vie, à la poussière. Cette substance inerte mélangée à l'eau, mouvement par excellence qui amène la vie, réanime ce qui est tamé. Le mikve fonctionne ainsi : tout ce qui s'est arrêté de vivre en moi a besoin d'eau pour retrouver du mouvement et de la vie. Ce passouk utilise le terme meafar מְעַפֵּר. Or, pour parler des cendres de la vache rousse, la Torah utilise, dans d'autres versets, le terme meefer, מְעַפֵּר avec aleph et resh - Terme qui renvoie à la combustion de la vache qui donnait du efer אפר.

Le afar אפר de meafar מְעַפֵּר, qui paraît proche n'a rien à voir :

La Paracha par Mariacha

De la joie de Pourim à la joie de Pessah

Chémini, Paris, Vendredi 25 Mars 18h52 – 20h00

essentiE

אפר : Le Efer, le produit d'une combustion, renvoie à un monde qui a existé et qui n'est plus.

אפר : Afar, c'est du terreau. Lorsqu'on y met de l'eau, quelque chose peut pousser. Le afar représente un monde qui se trouve en graine et qui va pouvoir exister.

L'un est passé, l'autre est futur. Entre les deux, se situe l'instant présent et sa multitude de possibles. Avraham Avinou disait de lui-même : « veanokhi afar vaefer, je suis poussière et terreau ». Chaque instant de la vie doit tenir à l'acceptation de ce qui est passé et à la création de neuf.

Cette Para Adouma nous invite, non pas à continuer notre routine, c'est-à-dire à rester dans l'inertie - mais à fabriquer du neuf en allant chercher en nous-mêmes ce qu'il y a de fertile.

On me demande parfois pourquoi en plus de donner des cours, je me suis établie comme thérapeute. Mon mari, quand il me voit épuisée, me conseille de me concentrer sur une activité à la fois, plutôt que d'essayer d'être sur tous les fronts. Et fait, je sens que j'ai besoin de vivre cette idée de la Torah, cette idée de renaissance et de renouveau. Au cours de mes études pour devenir thérapeute, j'entendais systématiquement mes formateurs parler de retrouver le monde des possibles. Un patient arrive, déprimé, avec quelque chose qui s'est arrêté en lui, que ce soit dans son couple, ou dans l'estime de lui-même, qu'importe. Le thérapeute invite le patient à découvrir ses ressources et à comprendre qu'il est bien davantage que ce qu'il pensait. Voir quelque chose qui s'est arrêté, reprendre vie est absolument magnifique. Il ne s'agit pas de mieux re-démarrer, mais de voir naître ce qu'on ne pensait pas exister. C'est là l'histoire de מים חיים – Mayim 'hayim, et du Efer qui se transforme en Afar.

Comment faire pour démarrer notre vie, pour découvrir ces ressources enfouies ?

Je vous rassure, pas besoin de divorcer ou de changer d'enfants ou de fratrie pour cela. On peut changer de vie en gardant les mêmes ingrédients.

La puissance du mois de NISSAN :

A travers la Paracha Chemini et la Para Adouma, nous avons compris que nous devons faire germer ces graines en nous, pour faire fleurir ces capacités dont nous disposons mais encore méconnues. Mais nous n'avons pas encore répondu aux questions posées initialement ! Nous cherchions à comprendre comment vivre cette transition entre

Pourim à Pessah, expliquer pourquoi le passage sur la Para Adouma intervient en Adar. Pourquoi est-ce en Adar qu'il faut placer טהרתן של ישראל taaratan shel Israel ?

Pour comprendre cela, souvenons-nous de la Mitsvah située dans un paragraphe qui nous enjoint de nous souvenir 'Zakhor' de la sortie d'Égypte. Rav Shapira insiste et se désole de voir que nous n'en faisons pas totalement cas. Généralement nous nous souvenons de la sortie d'Égypte, mais rares sont ceux qui se souviennent que pour faire impeccablement cette mitsva, il faut aussi se souvenir que cette sortie a eu lieu pendant le printemps !

Au moment où l'on parle d'Hashem qui nous a sorti d'Égypte, il est écrit :

היום, אתם יצאתם, בחדש, האביב

Ayom atem yotsim behodesh aaviv, Aujourd'hui vous sortez au mois du printemps.

Non seulement nous devons nous souvenir qu'Hashem nous a sorti d'Égypte, mais nous devons également nous rappeler que cela a eu lieu au printemps. C'est d'ailleurs pour cette raison que notre calendrier est lunaire et solaire. De cette façon, Pessah a systématiquement lieu au printemps. Qu'y a-t-il de si important pour que le fait de rappeler le printemps constitue une mitsvah de la Torah – déoraita ?

Un élément de réponse est apporté par le Mot Aviv, printemps. « Aviv », c'est un petit « av », de la même façon que « Atsits » est un petit « etz », un petit arbre. Av, dernier mois avant Elloul marque la fin d'un processus. Tout ce qui peut sortir de terre, les plantes les plus tardives, émergent à ce moment. Aviv, petit Av, est le début du processus qui s'achève en Av. Le mois d'Aviv est Nissan dans lequel on entend Nitsan – le bourgeon, mais aussi le mot Ness – miracle.

Chaque mois du calendrier hébraïque est représenté par un verset. Le mois de Nissan est représenté par un passouk dont les lettres forment une des possibles combinaisons du nom de D. Les lettres – Youd – Ke – Vav – Ke peuvent être interverties de nombreuses façons. L'ordre initial des lettres du nom d'Hashem, youd ke vav ke, correspond au mois de Nissan. Ces lettres sont visibles dans cet ordre dans le verset suivant :

ישמחו השמים, ותגל הארץ

La Paracha par Mariacha

De la joie de Pourim à la joie de Pessah

Chémini, Paris, Vendredi 25 Mars 18h52 – 20h00

essentiE

Yismekhou ashamayim, que les cieux se réjouissent, vetagel aaretz, que la terre se dévoile. Comprenez-moi bien, la terre renvoie à l'enveloppe corporelle, pleine de ressources possibles et d'une intensité qui va pouvoir se révéler. Rosh hodesh Nissan porte l'intensité de ce passouk. Aviv, אָבִיב, c'est aussi אב – יב Av-you'd bet, le début de « you'd bet », des douze mois à venir. Ces mois puisent leur intensité en Nissan. Le mois de Nissan est plein de promesses mais les mois de Av et d'Adar lui font suite.

En Av, le processus s'achève, comme chaque chose de ce monde qui est limité. Il y a donc une diminution de la joie qui accompagne ce mois.

Lorsque l'on arrive en Adar, un décret de mort est prononcé. Dans la vie, des processus commencent parfois pour prendre des directions regrettables. Pensez à une jeune fille qui rencontrerait un garçon formidable avant de se rendre compte de tous les conflits qui vont se jouer entre eux. Quel intérêt d'avoir même commencé un pareil processus ? Néanmoins, dans notre calendrier, le mois de Adar a été transformé : Venaafokhou. La Simha de Adar tient au renversement du décret de mort.

La Parasha Chemini contient d'ailleurs la mort tragique des enfants d'Aaron, Nadav et Aviou. Vekol Israel yivkou et asrefa. La Parasha Chemini, du chiffre huit, est la Parasha de l'irrationnel, de ce que nous ne comprenons pas, de ce qui nous dépasse. Pourquoi cet attentat ? Pourquoi nous enlever nos Tsadikim ? Pourquoi tant de mauvaises nouvelles ? Allons-nous être capables de continuer à construire après cela ? Continue-t-on de croire au bourgeonnement après des brisures ?

J'aimerais dédier ce cours à une femme extraordinaire dont l'enfant a été, lo aleinou, très malade et pour lequel nous avons tant prié. Hashem a repris son petit garçon le jour du seder de Pessah, Nathan Moshe Hai. Je prie tous les jours pour sa maman, Sandy, qui est une guerrière. Lorsque j'arrive à Chemini, je pense à ces personnes-là qui doivent reconstruire sur des ruines, retirer la poussière de l'incompréhensible qui recouvre le monde.

Personne ne pourra jamais comprendre la Shoah ou le décret d'Adar. La Parasha Chemini est irrationnelle, avec des lois de Cacheroute qui nous dépassent, avec la mort de Nadav et d'Aviou également.

C'est précisément cette Parasha qui se situe au centre de la Torah, comme pour nous dire que le peuple d'Israel peut se relever et reconstruire. En mots, le milieu de la Torah correspond aux mots : Darash, Darosh. Nous nous situons dans un immense Beth Hamidrash : on réfléchit, on essaie de comprendre face à l'incompréhensible qu'incarne le chiffre huit. Dès qu'on a fini d'étudier, on recommence. Ne t'arrête jamais de faire ce mouvement. Shabat Para a lieu en Adar parce que, dans ce mois, quelque chose meurt et quelque chose naît. Un nouveau peuple d'Israël prend vie. Avant Adar, notre peuple se pensait rejeté d'Hashem. D'ailleurs, les juifs n'ont pas célébré le Pessah qui a précédé les événements de Pourim. A leurs yeux, en exil, l'histoire d'Israël était terminée. Ils ont alors reçu une nouvelle Torah soit une Torah qui embrasse l'irrationnel, l'incompréhensible du monde. Face à cela, tu te lèves et tu recommences. Shehi taaratan shel Israel, שהיא טהרתן של ישראל - La Tahara d'Israël, que l'on trouve dans le mois de Adar, correspond à la capacité à renaître de ses cendres. Voyez le réveil juif qui a lieu de nos jours. On m'appelle tous les jours pour donner des cours de tous les côtés. Voyez la force du Am Israël, de la joie, la capacité à redémarrer et non pas à répéter de mêmes choses. Quelque chose de nouveau émerge.

Pourquoi avons-nous pu renaître en Adar ? Cela tenait de Nissan et de la force de renouveau qu'on y avait puisée. Voyez ce passouk incroyable de Youshua qui évoque le moment où le peuple d'Israël se retrouve en Israël après de nombreux combats pour la conquête :

וַיִּשְׁבֹּת הַמָּן מִמֶּנְהָרָת - La manne cessa de tomber le lendemain (de Pessah)

La manne qui les avait nourris jusque-là cesse le lendemain de Pessah. La manne renvoie aux signes que l'on espère d'en haut. Hashem, donne-moi un signe ! Vayishbot aman, c'est le moment où la récolte d'orge peut commencer.

Une autre lecture de ce verset, plus ésotérique est possible : On ne parle plus de manne מָן, mais bien d'Amman מָמָן, mort effectivement le lendemain de Pessah.

En d'autres termes, nous avons fait la fête le Adar suivant, parce qu'Amman est mort en Nissan, le lendemain du Pessah précédent. Tout provient de Nissan. Lorsque quelque chose de terrible intervient, lorsque l'on pense arriver au terme d'un

La Paracha par Mariacha

De la joie de Pourim à la joie de Pessah

Chémini, Paris, Vendredi 25 Mars 18h52 – 20h00

essentiE

processus, un renouveau peut avoir lieu. C'est parce qu'il y a hodesh aaviv, un av en potentiel, une floraison potentielle que nous pouvons reprendre des forces. Lorsque la floraison s'arrête, transformons-la. Venaafokhou. De cette façon, la floraison ne cesse jamais. Lorsque l'on arrive à la fin d'Adar, Nissan arrive.

Cela me fait penser à une histoire. Il y a plusieurs années, je rêvais d'avoir encore un enfant. On me faisait comprendre que l'utérus était en panne et qu'il n'y avait rien à faire. Je voyais les années défiler. Au bout d'un moment, tu fais ton deuil, tu acceptes en remerciant Hashem pour ce que tu as déjà. On m'a alors demandé d'accompagner des étudiantes en Pologne. On m'y a un peu contrainte : je savais que ce voyage ne serait pas simple pour moi. On est arrivé dans une forêt que je n'oublierais jamais, zilibrotska gora, qui se situe proche d'un village, composée, avant la Shoa, d'une majorité juive. Cette forêt, était un parc où les enfants allaient jouer le Shabat. Et c'est là, que les nazis y ont fait creuser deux immenses fosses et y ont massacré des milliers d'enfants devant leurs parents. La première fosse, remplie de milliers de petits enfants, était entourée de jouets. Dans l'autre fosse se trouvent les parents. Il n'y a eu qu'un survivant qui a pu raconter ce qui s'était passé.

On ne fait que pleurer face à ce pan de l'histoire d'Israël. Je regardais le ciel en me demandant pourquoi, pourquoi, pourquoi. Dans ces moments de tristesse et de souffrance intense, on en vient à délirer de douleur. Tout à coup, je me suis adressée à Hashem et ai demandé qu'Il m'amène un enfant de ce lieu. Je voulais en ramener un, or un, c'est un monde. Cette Téfila (prière) m'a apaisé, tout en sachant que ça faisait six ans que je n'arrivais plus à tomber enceinte. Le mois d'après, je tombais enceinte de mon petit trésor Hillel David qu'on appelle le petit polonais. Je suis intimement convaincue qu'une femme qui souhaiterait tomber enceinte devrait se rendre dans un de ces endroits en disant : « Hashem, moi, je suis vivante, permet-moi de recommencer Israël ».

Vous vouliez nous enterrer sans savoir que nous étions des graines.

La force d'Israël, c'est de recommencer. Nos ressources sont inépuisables. C'est en ce sens que les joies de Pourim et Pessah sont liées. Puisqu'il

n'y a pas de fin, à nous de recommencer sur les ruines du processus précédent. Nous sommes là, après deux mille ans d'exil. A notre niveau, nous pouvons aussi toujours retransformer nos vies. En même temps que vous allez nettoyer vos intérieurs, nettoyez aussi tout ce qui semble figé. Combien de fois ai-je entendu des personnes dire qu'elles attendaient un signe d'Hashem ? La manne s'est arrêtée de tomber. Nettoie donc ici-bas, cela permettra de décoincer ce qui trouve là-haut. Suscite quelque chose ici pour qu'Hashem t'envoie ce que tu espères. Si tu l'as trop fait, tant pis, relève-toi et recommence. Une jeune fille, un jour me parlait des doutes concernant son fiancé. Elle a alors demandé à Hashem de lui envoyer un signe. Et c'est à ce moment, qu'elle perd sa bague. C'est un signe, dit-elle ! Oui, le signe qu'elle doit faire attention à ses affaires, c'est certain. Cessons d'attendre la manne d'en haut. Les solutions viennent d'ici, hodesh aaviv, vetagel aaretz, que la terre doit dévoiler.

Celui qui nous donnait précisément la force de dévoiler notre potentiel d'êtres humains sur terre, c'était le Rav Kanievsky ztl. Braha veatslakha disait il.

Un cœur qui voit le bien :

Lorsque je suis devenue 'Hassida', moi qui viens d'une famille lituanienne, j'ai pris l'avion pour Lizensk, le 21 Adar, date de la hiloula de Noam Eli Melekh. Il a écrit une tefila magnifique qui est devenue une chanson : aderaba אדרבה. Ça pourrait se traduire par 'justement, au contraire'. C'est parce que tu crois que c'est mort que c'est vivant.

Aderaba, veten belibenou, met dans nos cœurs, shenire kol ekhad, qu'on puisse se voir les uns les autres, malos havrenou, qu'on puisse voir les qualités des uns et des autres et pas leurs manques. On est conditionné à chercher ce qui ne va pas. Ten belibenou, c'est dans ton cœur. Tu peux soit choisir de voir la dimension belle de ton existence, soit sa partie manquante et encore inaccomplie. Cette vision est issue de la touma, de ce qui te met à plat ventre et encrasse ta vie. Choisis, nous dit le rav et ordonne à ton cœur de voir malot hevrenou. Dès lors, nous pouvons nous adresser à un ami bederekh ayashar, de façon droite. Nos mots peuvent produire les pires atrocités comme les plus beaux diamants. Si ça commence dans le cœur, si nous en faisons le bon nettoyage, al yalibe

La Paracha par Mariacha

De la joie de Pourim à la joie de Pessah

Chémini, Paris, Vendredi 25 Mars 18h52 – 20h00

essentiE|E|E

balibenou shoum sina, que ne monte pas la haine dans nos cœurs.

Concernant rav Haim, j'ai entendu hier soir un témoignage de celui qui était son médecin et qui le vit un jour attristé. Il y a tellement de personnes qui font la queue pour venir me parler, dit le Rav, à la recherche d'une permission de détester leur prochain. Veten belibenou, met dans mon cœur de quoi voir les qualités en l'autre plutôt que la poussière que le serpent laisse sur nous.

Toutes nos relations peuvent devenir poussiéreuses si on décide de voir les autres sous cet angle. A nous de retrouver cette hauteur du vav qui nous tire vers le haut. On sort de Pourim, de la Simha, de la transformation et on fabrique du neuf, particulièrement en arrivant à Rosh hodesh Nissan. Ouvrez vos fenêtres et allez à la rencontre de tous les arbres qui se trouvent près de vous. Quand vous voyez cet arbre, pensez qu'il n'est rien face à tout ce que vous pouvez produire comme belles couleurs.

De là, nous ferons la bénédiction sur les arbres fruitiers en fleurs. En attendant, entraînons-nous à aller les chercher. J'ai la chance d'avoir un petit jardin et avec mon Hillel, nous aimons faire le tour des fleurs du jardin. Ensemble, nous les décrivons une par une, nous les sentons. Hashem nous a donné toute cette panoplie de couleurs et d'odeurs pour notre plaisir. Quelque chose éclate dans la nature en ce moment, pour que toi aussi tu puisses t'éclater. Le roi Salomon nous invite à dépasser notre finitude, à profiter de la vie précisément en prenant notre finitude en considération. Avec des questions irrésolues, fabriquons de la vie.

Beezrat Hashem, je vous souhaite une simha profonde, un nettoyage de fond et mettez la musique à fond pendant que vous nettoyez !!

Shabat Shalom!

Mariacha Draï



Réfoua chéléma – Guérison de :

- Hava bat Turquia
- Moche Nethanel ben Rachel
- Carlie Sarah bat Haya Simha
- Romy Rahel Hana bat Stéphanie Liat
- Claudio Shalom ben Giulia
- Noa Esther Bat Hanna
- Eitan Schlomo Ben Myriam

Une bonne évolution pour la grossesse de Sarah bat Rahel

Pour l'élévation de l'âme de:

- Nelly Elisee bat Suzanne Rahel
- Josette Gnouna bat Lucie Simha
- Eric Arie ben Khamous Cardoso
- Rahel bat Simha
- Joseph ben Mordekhai Halevy

Pour la réussite de :

- Michael Isaac ben Bella
- Julia Lisa bat Sonia
- Joshua David ben Julia Lisa
- Noah Abraham ben Julia Lisa
- Chalom ben Perla
- Yonathan Mordekhai ben Zamila
- Hanna Esther bat Rahel Myriam
- Ella Sarah Zamila bat Rahel Myriam
- Avraham ben Rahel

Zivoug – l'âme soeur de:

- Myriam bat Hava
- Ilana bat Hava
- Esther bat Sarah